

# VIVE LA GREVE GENERALE

*Notre correspondant de Belgique nous a téléphoné pour s'excuser de ne pas nous envoyer le grand article qu'il nous avait promis. Son activité dans la lutte, celle de nombre de nos amis, ne laissent aucun temps pour écrire et se rendre à la frontière pour y expédier un article. Il nous demande de présenter la lutte du prolétariat belge au moyen de la documentation qu'il nous a transmise. C'est ce que nous allons faire dans les lignes suivantes, tout en sachant que nous ne pourrons pas, comme il l'aurait fait, donner à cet article la vie, le souffle de ces grandes journées. Nous espérons que, dès que possible, notre correspondant pourra donner à son tour le récit de ce magnifique combat et de ses enseignements.*

## L'OBJECTIF CAPITALISTE

La lutte des ouvriers belges est avant tout une lutte défensive contre une agression patronale et gouvernementale contre leurs conditions d'existence. Depuis quelques années, le capitalisme belge méditait son mauvais coup. Il avait pour cela une raison impérieuse. Il vivait depuis la fin de la guerre sur la facilité, et s'était gardé de rénover son outillage. Dans certaines industries, cela frisait la tragédie ; chacun se souvient encore de la catastrophe de Marcinelle, qui n'était pas due à une fatalité inexorable, mais à l'avarice du capitalisme belge ne modernisant pas ses charbonnages. Or le Marché Commun Européen s'organisait et le capitalisme se trouvait dans celui-ci désavantagé par rapport à ses partenaires, qui avaient pris soin de se tenir à la hauteur de la technique la plus moderne.

Le capitalisme belge voulait donc procéder à une sorte de rénovation, mais il entendait le faire sur le dos des travailleurs. La victoire de de Gaulle en mai 1958 lui donna à penser qu'il pourrait le faire au moyen d'un Etat fort qui saurait imposer une politique d'austérité — pour les travailleurs — dans le pays. Depuis bientôt deux ans la question était à l'ordre du jour. L'affaire congolaise servit de prétexte. C'était un prétexte, car depuis juillet 1960, s'il est vrai qu'il sévit une sorte d'anarchie politique dans l'énorme territoire du Congo ex-belge, sur le plan de l'économie, les capitalistes belges qui y ont des intérêts (cela ne constitue d'ailleurs qu'une partie minime du capital belge) n'ont pas connu de mauvais jours. Dans les six derniers mois de 1960, les entreprises belges installées au Congo n'ont connu aucune expropriation ni nationalisation ; elles marchent à au moins 85 %. Les dividendes pour 1960 du grand trust du Haut-Katanga sont égaux à ceux de l'année 1959.

L'affaire du Congo n'était donc qu'un prétexte pour duper les masses au moyen d'une propagande raciale et chauvine. Pour corser le tableau, on y ajoute rapidement une scène idyllique, le mariage du roi avec une catholique de renommée pieuse et franquiste.

## RÉACTION DE L'AVANT GARDE

Mais c'était compter sans les travailleurs belges qui, à leur façon, étaient préparés pour la bataille. Une forte évolution gauche se manifestait depuis plus d'un an dans la classe ouvrière belge. Elle trouvait une expression même jusque dans les sommets du parti socialiste belge et de la centrale syndicale liée à lui, la F.G.T.B. En passant, signalons que le P.C. belge est presque insignifiant, que son influence est même en deça de celle déjà faible qu'il avait avant la guerre.

Dans le P.S. belge, l'évolution à gauche s'était manifestée d'abord par le passage de la direction, après la mort du droitier Buset, à un dirigeant plus axé vers la gauche, Collard. Les vieux dirigeants Spaak et Van Acker n'exerçaient plus d'autorité dans le parti ; ce dernier, qui fut président du Conseil au lendemain de la guerre, avait été débarqué de la direction au dernier congrès.

Dans la F.G.T.B. une aile gauche avait pour centre les métallos de Liège, dirigé par A. Renard qui, à plusieurs reprises, s'était prononcé pour une attitude plus militante.

Un élément qui contribua considérablement à cette évolution à gauche dans le P.S. belge et dans la F.G.T.B., c'est l'existence d'un organe de tendance de gauche, « La Gauche », avec son confrère « Links » pour les régions flamandes. « La Gauche paraît chaque semaine depuis plusieurs années et a acquis une audience importante dans le mouvement ouvrier belge. Proportionnellement au chiffre de la population, ce journal aurait un tirage qui, pour la France, serait au voisinage de 50.000. Ce journal de gauche tranche avec ce qui est l'habitude des organes « socialiste de gauche », il n'accorde qu'une place limitée à une pseudo-théorie qui sert à tant de « socialistes de gauche » pour à la fois se distancer des leaders officiels et ne rien faire d'autre que ceux-ci. « La Gauche » s'est surtout montré comme un organe de combat, bataillant pour quelques points essentiels d'un programme d'action, expliquant avec force détails les raisons de ce programme, décortiquant sans pitié la marche des trusts et des holdings qui dominent la société belge, expliquant à chaque numéro la nécessité de réformes de structure mettant en cause la structure capitaliste de la société belge. Ce journal n'oppose certes pas un parti à un parti, une doctrine à une doctrine ; mais, si l'on se rappelle les traits caractéristiques du prolétariat belge, son faible penchant aux théories, sa combativité, l'action de ce journal devait s'avérer profonde sur un parti à composition éminemment ouvrière.

Pour compléter le mouvement ouvrier socialiste belge, il faut aussi mentionner les Jeunes Gardes Socialistes, une jeunesse qui a une grande tradition de combativité. Elle s'opposa jadis aux rexistes, les fascistes belges ; elle donna plusieurs des siens dans la guerre civile espagnole avant la guerre. Les J.G.S., c'est, dans le P.S. belge, une troupe d'avant-garde.

Le mouvement ouvrier belge a aussi des côtés moins sympathiques. La droite socialiste est particulièrement « lourde », prête à la collaboration de classe, avide de portefeuilles ministériels.